

Raphaëlle Pia : plis et gestes d'eau

Ce travail se tient à la frontière de la figuration. Le donné à voir rassasie l'appétit de l'œil au moment où le spectateur entre dans la matière picturale et joue à s'y perdre. Cependant l'architecture, qui reste vigoureuse et très présente, oriente le cheminement du regard à l'intérieur de la toile. Elle lui communique une dynamique — souvent celle de la verticalité ou de l'oblique ascensionnelles —, tandis que la fluidité, elle, offre une sensation de liberté, comme si ces toiles se tenaient au plus près de l'émergence.

Le contraste sombre-clair fonctionne ici comme autre organisateur de l'espace. L'unité de la pâte colorielle des fonds suggère des grottes moussues ou feuillues secrètes, d'où s'apprêteraient à surgir des épiphanies encore indistinctes : une vie humide, aqueuse, tantôt luminescente, tantôt ombreuse, sourd, se répand, se déploie, respire dans la touffeur ; la couleur afflue, coule ou s'écoule. De ces « flaques » se détache la structure, laquelle donne forme et impose une loi à ce qui sans cela resterait un milieu matriciel, originel, informe, hors-la-loi, hors-temps et hors-sens, hors-cadre : ainsi le spectateur ne saurait-il être englouti dans le monde sans repères de la matière liquide.

Néanmoins ce contraste ne se réduit pas à une opposition ou à une lutte entre un fonds informe et la structure. En effet, la structure

peut être « contaminée », assouplie ou tordue par l'élément aqueux : soit qu'elle s'enveloppe de brouillard ou qu'elle tombe en pluie, faisant mine de se dissoudre, soit qu'elle accepte d'être atteinte et pour ainsi dire envahie, « mangée » ou « rongée » par les « flaques » à certains endroits — signe de sa fragilité, annonce de sa perte ? à moins que la structure ne soit elle-même issue de la fluidité et ne soit en train de s'en détacher et de prendre son essor, encore inachevé ? De fait, la « flaque » (d'eau, d'ombre ou de lumière) prend alors consistance, comme si la structure lui communiquait une force, un relief, une tenue nouvelle : elle tend à se coaguler.

En outre la structure paraît capable de se dilater en échappant aux limites. Ainsi, structure et « flaques » sont-elles en expansion même si la toile fait office de contenant. Leur élan envahit tout l'espace et semble vouloir sortir du cadre, le faire craquer en un mouvement irrépressible signant la pulsion de vie.

Dès lors les lignes de force deviennent linéaments, tandis que la couleur et les écoulements se font carnation. Vie organique d'une nature approchée ou appropriée, apport d'un registre à l'autre registre, métamorphose dissolvant les oppositions : « gestes d'eau », dirait l'artiste ; « coulures d'arbres », pourrait-on ajouter.

Elisabeth de Franceschi

Plis et Gestes d'eau

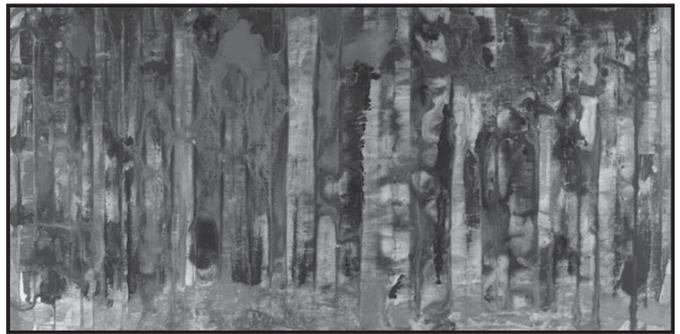
« Les sous-bois du Haut Forez sont durs et austères. On croit les apprivoiser mais sans cesse ils se renouvellent et échappent.

C'est à force de croquis sur nature que de grandes peintures finissent par surgir.

La toile, plissée au rythme des troncs, s'étale sur le sol pour recevoir la peinture. Le liquide glisse sur les pentes et s'accumule en flaques dans les creux. Des petites mares et des rigoles cherchent à se répandre.

Le jeu consiste à contrarier, accompagner, précipiter ou alanguir ces mouvements. Risque-tout, quitte ou double mais aussi, parfois, qui perd gagne...

L'eau colorée nargue le peintre en inventant



d'autres « gestes » pour d'autres résultats. »

Je vous informe que je vais avoir une autre exposition pratiquement en même temps que l'autre! Au Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot, à Clamart du 21 février au 22 mars 2009.

Raphaëlle Pia, septembre 2008

Jean Marais : Un Homme aux milles

Cet artiste touche-à-tout a été doué dans tous les arts. "L'art m'attire, me fascine, j'aime m'en approcher. Je respecte l'artiste, j'aimerais lui ressembler, mais place trop haut l'art pour me croire artiste."

Très jeune, il sent le besoin d'écrire, de dessiner et peindre pour coucher sur le papier un monde imaginaire. Avec le cinéma et le théâtre, ce seront ses passions tout au long de sa vie. Tout jeune, il dessine et peint sur tous les supports, son style s'affirme vers l'âge de 16 ans alors qu'il réalise quelques autoportraits dont il exposera deux tableaux lors du Salon des Indépendants à Paris. Son désir est d'être pein-

tre mais la rencontre avec Marcel L'Herbier lui fera découvrir le monde merveilleux du cinéma ; ce qui correspond à ses fantasmes. Puis sa rencontre avec Jean Cocteau va lui ouvrir les chemins de ce monde cinématographique et théâtral. Mais il n'abandonnera jamais ses crayons et ses pinceaux avec lesquels il passera des jours à travailler sur ses oeuvres d'une grande sensibilité et d'une grande poésie, bien que s'inspirant de sa vie quotidienne.

Ce goût pour cet art l'amènera, en 1941, à devenir designer, créant des décors de théâtre et de ballet, plus tard des collections de vêtements pour hommes. Il créa ceux de " Valse 1900"